

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [90] (2002)  
**Heft:** 1464

**Artikel:** Au coeur du débat sur le droit à l'avortement : exister comme individu  
**Autor:** Roca i Escoda, Marta  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282399>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



FRANCISCA LEON

## Au cœur du débat sur le droit à l'avortement: exister comme individu

MARTA ROCA | ESCODA

« La question de l'avortement peut-elle être réduite à la domination d'un sexe par l'autre ? », se demande Michel Chevrolet dans *Le Temps* du 11-12 mai, en réaction à l'affiche du comité Femmes en travail et de la Jeunesse progressiste. Sur une photo d'un réalisme cru, due au célèbre artiste sado-maso Eric Kroll, le slogan suivant détonne : « Y'en a marre de spéculer sur mon ventre dans mon dos ! ». Ce type de dénonciation du refus masculin d'accorder aux femmes le libre choix en matière d'avortement est qualifié par certains de trop intello, confus et vulgaire. Les commanditaires de l'affiche assument cette volonté de choquer et ironisent sur le fait que les mêmes voix ne s'offusquent guère d'autres représentations de femmes tout aussi dégradantes, mais véhiculées par les médias.

Qu'on apprécie ou non cette affiche, son message est clair : une volonté de porter le débat sur le plan socio-politique et de sortir des arguments moralisateurs sur la « bonne mère » ou des controverses éthiques sur le statut de l'embryon, au sujet desquelles le consensus sera toujours impossible à trouver dans une société pluraliste.

Revenons à la question: parler de domination d'un sexe sur l'autre, est-il une façon réductrice de problématiser l'avortement? Non; au contraire, c'est mettre le doigt sur les conditions sociales des femmes, sur une certaine image construite de la féminité. C'est dénoncer, à la suite de nombreuses féministes, la réduction des femmes à leur seul rôle biologique de reproductrice. C'est sortir d'un clivage issu d'une longue histoire, qui a placé les hommes du côté du rationnel et de la culture, les femmes du côté du sensoriel et de la nature.

L'exemple du discours des opposants

à l'avortement, notamment l'association Aide suisse pour la mère et l'enfant, rappelle les discours du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque scientifiques et médecins construisaient cette naturalisation de la différence des sexes. Dans leur brochure « Un nouvel être ; destin ou chance ? », récemment distribuée à tous les ménages helvétiques, la personne de la mère se trouve réduite, soit à son rôle biologique de porteuse d'enfant, soit à une personne mineure, une éternelle victime appelant protection, mais elle n'est jamais considérée comme une individu autonome, capable de décider pour elle-même. La seule individualité exaltée est celle de l'embryon, qu'on désigne d'ailleurs par le terme « enfant » et qu'on fait parler à la première personne (!).

Cessons de voir les femmes uniquement comme des mères potentielles. La persistance de ces discours - si archaïques - contraste avec les exigences actuelles croissantes qu'implique la responsabilité d'un enfant, bien au-delà de la seule mise au monde. L'accomplissement de la maternité implique la volonté d'être mère. Cette volonté n'est nullement un choix capricieux d'avoir ou pas un enfant, une fois celui-ci engendré. Il faut accorder aux femmes le statut d'individu-e rationnel-le, capable de faire des choix face à une série de contraintes. Exister positivement comme individu-e c'est disposer d'une certaine liberté de choix. N'est-ce pas la première condition pour accéder à un véritable statut de citoyenne ? \*